HIST GRAM

4

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

16 Décembre 2020

Edito : Hommage à Antoine HERBRECHT

Comment ne pas évoquer dans cette édition la disparition d'une mémoire irremplaçable, d'un fin connaisseur du village de Dornach et des rues de la Ville de Mulhouse ? Il s'est éteint mi-novembre à l'âge de 96 ans en nous léguant le trésor de décennies de travaux et de recherches.

Ancien directeur des services de topographie de la Ville de Mulhouse, il était aussi un historien passionné. Il a consacré trois ouvrages à Dornach, son village natal, devenu quartier de Mulhouse peu avant la Grande Guerre.

Dans le premier de ces ouvrages, « Dornach, des origines à la Révolution française », il cite souvent Morschwiller-le-Bas, tant nos deux communes ont connu longtemps un destin lié.

Nous avons eu la joie de l'accueillir au Dorfhüs le 22 mars 2017 après-midi. Il nous a alors convaincus que le bonheur de partager et de transmettre aux jeunes générations en quête de racines restait une valeur essentielle.

Expo 2019, église Ste Foy de Sélestat

La collection des boules de Noël de Meisenthal, lancée en 1999, s'enrichit chaque d'année d'une création originale qui allie traditions ancestrales de soufflage et vision contemporaine.

Nos suggestions littéraires de la période

Les éditions du Tourneciel dirigées par Albert Strickler (lui-même poète) viennent de publier trois recueils de poésie où le trilinguisme de notre région (alsacien, allemand, français) est omniprésent :

- ***« Àm And vum Liad - Au bout du compte - Letzten Endes"*** *d'Edgar Zeidler, est un feu d'artifice quasi crépusculaire d'une langue que d'aucuns ont laissé mourir, et en même temps un legs à des héritiers potentiels.*
- ***« Loem - Buée"*** *de Jean Christophe Meyer, enfant de Blienschwiller, est une célébration de la vie de la nature qui nous entoure et de ce que le poète ressent dans l'âme ancienne de nos villages du vignoble alsacien.*
- ***« Sprochlos - Les saisons de la parole »,*** *au double sens de « stupéfait » et « libère ta langue », de Daniel Boch. Il transmet la dimension musicale de la poésie en "triphonie" à la manière d'une fugue où les trois langues s'invitent réciproquement à célébrer une danse poétique.*

Histoire de lieu — Le « Kasloch » n'a aucun rapport avec le fromage !

Qui ne connaît pas ce lieu, que l'on aurait tendance à traduire par « trou de fromage », situé entre Morschwiller et Hochstatt ? Sauf que Kasloch n'a rien à voir, absolument rien, avec fromage ni avec un trou. Ce lieu est une chênaie, car en vieil allemand « Kas » signifie le chêne et « Loch » la forêt.

Deux autres lieux , le « Käsberg » et le chemin du « Sauloch », évoquent à la fois une coutume et un droit ancestral : pour nourrir ses porcs, le paysan dispose d'un aliment gratuit de grande qualité, le gland du chêne. La glandée, consistant à mener à la fin de l'été ses troupeaux de porcs dans ces lieux où abonde le gland, est cependant sévèrement réglementée par les autorités.

Le Kasberg est un site limitrophe du Kasloch et le chemin du Sauloch (Sau : porc, Loch : forêt) le sentier d'accès des porcs à leur festin.

Notre village, pas à pas

Dans cette rubrique nous reprenons un à un les panneaux du circuit-découverte du village.
(dépliant disponible en mairie ou à télécharger sur notre site)

De l'usine textile aux étangs

Dans notre premier numéro nous avons évoqué l'implantation, le long du Steinbächlein, d'usines textiles. Au n° 4 de notre parcours, nous nous trouvons sur le site de l'usine de blanchiment Duméryl - Jaeglé (« Bleiche ») dont il ne reste aujourd'hui qu'un bâtiment transformé en résidence privée. Par contre, les fondateurs de l'association de pêche et de pisciculture de Morschwiller-le-Bas (1922) ont su donner une deuxième vie à ce site, en exploitant à la fois le ruisseau et ce qui a servi de bassins de décantation. Avec le produit d'une Kilbe, ils ont creusé en 1954 l'étang principal qui a accueilli en 1966 le « Chalet St Pierre ». Ce dernier était une baraque de chantier d'EDF dans les travaux du barrage d'Ottmarsheim. L'îlet, au milieu de l'étang, contient divers vestiges de la fabrique qu'il serait difficile d'énumérer ici. L'étang secondaire, à droite, a été créé en 1973. Avant la création des étangs la pêche se pratiquait dans les eaux (à l'époque poissonneuses) de la Doller, du Steinbächlein mais aussi et surtout dans un bras mort de la Doller, appelé Allemann , à proximité de l'actuelle autoroute. Les générations nées avant 1960 s'y adonnaient à cœur joie, sans nécessairement détenir de carte de pêche !

Des origines de la Mer Rouge ou « Rote Meer ».

Nos ascendants évoquaient souvent le site de la Mer Rouge. La Mer Rouge a concentré une grande partie de l'industrie locale à Dornach, (village voisin de Morschwiller-le-Bas avant de devenir quartier de Mulhouse en 1914) en même temps que les fabriques textiles avaient le vent en poupe à Morschwiller-le-Bas. L'imagerie populaire attribuait cette appellation au fait que les industriels faisaient sécher dans les prés alentour les tissus imprimés au rouge de garance. On se souviendra aussi que cette couleur a eu la triste réputation d'être celle des pantalons de nos hommes de troupe lors des guerres de 1870 et au début de la Grande Guerre. En effet, ce rouge était si visible de loin qu'il offrait une cible parfaite à l'ennemi.

Vue d'ensemble de l'usine de la « Mer Rouge »

Mais l'historien dornachois, Antoine Herbrecht (voir notre édito) émet deux autres hypothèses au moins aussi crédibles, partant du constat que d'autres lieux dépourvus d'industrie de teinture portent aussi ce nom dans notre région :

- l'adjectif « Rot » n'a rien à voir avec la couleur rouge, mais est lié au verbe « roden » : défricher. Le mot de Meer a aussi le sens de marais. Notre « Mer Rouge » pourrait ainsi être une ancienne broussaille marécageuse défrichée.
- au 18ème s. la royauté française incitait les paysans à cultiver de la garance pour assécher les marais, la plante portant elle-même en allemand le nom de Röthe. Il faut savoir tout de même que la partie aérienne de cette plante n'est pas rouge, cette couleur étant extraite de sa racine.

Avec le temps, et faute de remise en cause, c'est la première interprétation qui s'est inscrite dans la mémoire collective.

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir ..... de la rue

La **rue** est une plante condimentaire et médicinale très prisée dans l'histoire. Sacrée chez les Hébreux et les Égyptiens, vénérée par les Celtes , adulée par les Romains qu'elle protégeait du « mauvais œil », sans parler des Chinois qu'elle protégeait des mauvaises pensées. Aujourd'hui moins renommée, on lui prête néanmoins de nombreuses vertus (circulation sanguine, appareil digestif, menstruations…) mais mal dosée elle devient toxique ! Dans nos potagers, elle éloigne les insectes (mais aussi les chats) des cultures en raison de son arôme puissant.

Au Moyen Âge on disait d'elle : "dans l'homme, de l'amour elle éteint les chaleurs, de la femme, au contraire, elle excite les flammes".
De ce fait, elle était recommandée aux moines pour "calmer leurs ardeurs".

Au jardin médiéval, la **rue** a trouvé sa place dans le plessis 5 celui des « Panacées et herbes des femmes ».

Cela s'est passé en 1990

Après les cheminées de l'usine Roesler abattues à l'explosif en juin 1988, voilà que tombe, le 10 février 1990, celle de la ferme du château. Elle portait à mi-hauteur de ses 30m (environ), à la brique plus claire, le millésime 1914. Elle faisait partie de la distillerie industrielle produisant de l'alcool à partir de la pomme de terre, distillerie crée, bien avant 1914, par Albert Tachard (voir HistOgram n°3).

Depuis plusieurs années la cheminée s'inclinait dangereusement vers l'ouest, sa tête fêlée en hauteur sur plusieurs mètres. De plus en plus souvent des morceaux de maçonnerie se détachaient pour venir s'écraser dans la rue du château qu'elle bordait, accolée à la grange. Sa destruction devint urgente.

C'est en sapant la base au marteau-piqueur que les démolisseurs firent tomber un pan de l'histoire et de l'image de notre village. Dommage !

10 février 1990, 10H55

Un craquement ! Elle tombe ! La partie vétuste du haut se désagrège !

En s'abattant de tout son long la cheminée a, semble t-il, voulu se venger. Sous l'effet de l'écrasement au moment de toucher le sol elle exhale un dernier souffle, projetant du fond de son âme, sur les façades blanches environnantes de la rue longue, toutes les noirceurs que les années y avaient accumulées.

Histoire de croix

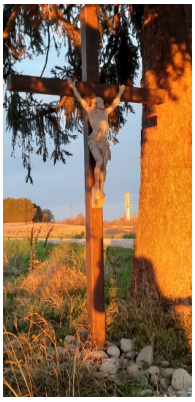
Entourée de sapin, la croix bleue se trouve sur le chemin de Galfingue.

Il s'agit tout d'abord de l'ancienne croix bleue du cimetière, remplacée en 1851, elle est transférée l'année suivante à cet endroit qui constitue anciennement la bifurcation de la procession des Rogations vers le village.

La croix a été plusieurs fois remplacée, restaurée en 1918, 1953, 1960 et 1994.

La croix de 1994 est charpentée par Bernard Schmerber, menuisier.

Le Christ, lui, a repris des couleurs sous le pinceau de Jean Kwasny, peintre local.



En novembre dernier, la croix a été vandalisée, arrachée et jetée à terre. La statue du christ a été endommagée.

Les services communaux ont procédé à une réparation express et la croix a retrouvé sa place sur un nouveau socle.

De l'influence des celtes

Les raccourcis de l'histoire font souvent apparaître les Gaulois comme nos ancêtres. L'image est réductrice mais on ne peut nier l'influence de ce peuplement celte arrivé en Alsace durant le 2ème millénaire avant J.C..

A partir de 750-600 av J.C. les Rauraques dans le sud de l'Alsace, les Helvètes en Suisse, les Séquanes en Franche-Comté ont introduit la civilisation très raffinée du fer et le travail du bronze, de l'argent et de l'or.

La langue celte a laissé de nombreuses traces dans la toponymie régionale : « Rhin », « Ill », « Vosges » par exemple émanent du celte. « Losa » (écouter), « Muni » (taureau) , « kittera » (rire), « pflanna » (pleurer). De même, notre « Lugner », viendrait de « luega », observer, à partir de ce lieu qui est le point dominant de Morschwiller-le-Bas.

Nos traditions locales sont également adossées à d'anciens rites ou croyances : les fées (prêtresses en habits blancs), le gui, le feu de la St Jean, …

On sait aussi que de nombreux chemins tracés par les Celtes ont ensuite obtenu le statut de voie romaine. Il en serait ainsi du Chemin de Galfingue.

A Morschwiller-le-Bas, une fouille menée en 1986 a révélé une fosse de l'époque du Hallstatt (1200-500 avant J.C.) contenant notamment un grand nombre de céramiques fines décorées (urnes, plats à large rebord gravé , fragments de tessons), un poinçon en os et un autre en bois de cervidé. Des investigations plus approfondies devraient être conduites un jour pour révéler, le cas échéant, des restes de fortification ou d'habitat.

Clin d'œil : la plaine de jeux s'aggrandit

Le fossé jouxtant la plaine de jeux est devenu le terrain de sport favori d'une population de ragondins.

Traditions et coutumes d'antan

Le Christkendla, « petit enfant Jésus »

Dans nos régions rhénanes, le Chrìstkìndla, « petit enfant Jésus », est sans doute la figure la plus emblématique de tous les personnages peuplant la période de Noël. Très attendu par les enfants il y a encore 50 ans, il a été progressivement supplanté par le « Père Noël », distributeur de cadeaux, invention d'origine américaine du 19ème s. devenue une figure de proue commerciale des grands magasins et de…Coca-Cola ! Notre Chrìstkìndla traditionnel est aujourd'hui méconnu de la plupart des enfants.

D'où vient la tradition du « Chrìstkìndla » ?

A la fin du 16ème siècle la Réforme protestante trouva la vénération de Saint Nicolas trop « païenne ». Surtout, c'est à l'enfant Jésus qu' il fallait attribuer la distribution des cadeaux. A l'hiver 1570, le marché de Saint Nicolas de Strasbourg a été remplacé par le « Chrìstkìndelmarkt », (marché de l'enfant Jésus). Par la suite, la remise des cadeaux s'est progressivement déplacée de la Saint Nicolas vers la veille de Noël, voire le jour-même de Noël. Une nouvelle tradition était née.

Qui est le Chrìstkìndla ?

Étrange que ce personnage, représenté sous les traits d'une jeune fille voilée et non d'un petit garçon que l'on s'attendrait à voir pour personnifier Jésus. Tout de blanc vêtu, portant une couronne dorée faite de feuillage et de sapin, ornée quelques fois de 4 bougies, le Chrìstkìndla annonçait son passage devant les maisons en agitant une clochette. Il portait un panier rempli de friandises, mais aussi une verge pour punir les enfants désobéissants. Comme le Saint Nicolas, il pouvait être accompagné du Hans-Trapp (le Père Fouettard).

Comment expliquer cette surprenante et féérique apparition féminine ?

Trois interprétations dominent :

- dans d'anciens rituels païens, notamment celtiques, une fée apparaissait au solstice d'hiver. Comme d'autres rituels anciens, celui-là a été « christianisé »,
- dans la mythologie germanique et nordique, une figure féminine incarnait la fertilité humaine et cosmique (les déesses Freia et Perchta),
- dans la tradition chrétienne, il pourrait s'agir de Sainte Lucie (« lux » = lumière) fêtée traditionnellement le 13 décembre. Ste Lucie est représentée en Suède sous la forme d'une jeune fille habillée de blanc et portant sur la tête une couronne de lumière.

Chacun se fera son opinion, mais ce qui est indéniable, c'est que le Chrìstkìndla incarne bien une tradition propre à notre région, une histoire, un imaginaire, une culture profonde créatrice et pleine de magie. Et cela, Coca Cola ne saurait nous le ravir !

Métier d'autrefois

Sage-femme ou « Hewàmma »

En français, le mot de « sage-femme » apparaît au début du 13ème s. Sage signifie alors « expert, habile dans son art ».

En alsacien, le mot « Hewàmm » provient du vieil allemand « Hebamme » (Heben-tenir et Amme : nourrice). Ce mot, par déformation, est quelquefois devenu Hemàmma.

Sous l'Ancien Régime (du 16ème s. à la Révolution) la fonction de sage-femme est le plus souvent exercé par des veuves d'un certain âge. Les sages-femmes sont alors élues par les femmes de la localité. Elles portent une triple responsabilité :

- se soucier du baptême d'urgence
- s'assurer du nom du père en cas de grossesse « illégitime »
- assister à l'accouchement

Au cours du 19ème s. , la profession se rajeunit et le rayon d'actions des sages-femmes ne se limite plus au seul village.

Au 20ème s., les nouveaux moyens de locomotion (motocyclette…) rendent le métier itinérant.

A Morschwiller-le-Bas, certains habitants (dont la rédactrice de cet article) sont nés à domicile dans les bras de la sage-femme locale alors que la plupart des accouchements se faisaient déjà en maternité.

La dernière sage-femme de Morschwiller-le-Bas était Maria HUTHER. Elle a pratiqué le dernier accouchement en 1965 à son domicile. Cette pratique était courante, en particulier pour les femmes d'agriculteurs qu'il fallait préserver pendant quelques jours des travaux de la ferme.